Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 4

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Mets du miel dans ta vie et ta santé y gagnera »

Trad. « Belgique Apicole »

Ce slogan reproduit sur les oblitérations postales durant un certain temps, de même sur des plaques métalliques suspendues à l'arrière de certains véhicules, eut paraît-il d'heureux résultats. Excellente initiative des fédérations argentines qui mérite une étude de notre part, pourquoi pas ?

Les efforts entrepris en Suisse dans différents domaines en vue d'une amélioration de notre apiculture, porteront des fruits et il faut s'attendre à une production accrue de nos miels. La présentation impeccable de ces derniers dans leur état naturel, leur pleine maturité et les soins de propreté qu'un produit de cette valeur exige, conjugués avec une réclame non tapageuse mais adéquate parmi une population avertie et soucieuse de son état de santé, permettront malgré tout, par la suite, un écoulement normal de nos miels.

G. Matthey.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour avril 1966

Cette première quinzaine de mars a tenu à nous rappeler que ce n'est que le 21 que le printemps fait son entrée officielle et qu'avril peut encore nous ménager bien des surprises.

Ce retour de froid va certainement avoir pour conséquence un certain ralentissement de la ponte et les colonies risquent fort d'être moins belles au 1er avril qu'elles ne le paraissaient en février!

Ne soyez donc pas trop surpris, jeunes collègues, si lors de la prochaine visite vous trouvez des populations affaiblies. C'est le processus ordinaire et naturel : les vieilles abeilles disparaissent à un rythme accéléré, sans que les naissances puissent encore compenser les pertes. Ne vous alarmez pas surtout : ce que vous perdez en quantité, vous le gagnez en qualité et, si tout va bien, si la reine est de valeur, si le temps est un peu clément, les choses se rétabliront d'elles-mêmes. Vous pouvez vous-mêmes y contribuer fortement, en tenant les ruches bien au chaud (c'est plus important qu'en hiver), resserrées le plus possible, et n'agrandissant qu'au fur et à mesure des nécessités. Il est connu qu'une colonie resserrée se développe beaucoup mieux, étant mieux apte à produire et à résister aux brusques changements de température qui sont le propre de nos régions.

Il faudra nourrir à petite doses, tout en veillant soigneusement aux provisions. Dès que le couvain prend une certaine extension,

la consommation augmente considérablement, et il serait impardonnable de laisser périr une belle ruche en cette saison.

Lors de la première grande visite, observez soigneusement l'aspect du couvain. Si ce dernier est clairsemé, attention : ce peut être le fait d'une reine défectueuse, mais il peut y avoir maladie. Si vous avez le moindre doute, faites appel immédiatement à votre inspecteur. Si vous faites partie d'un groupe d'étude et que l'inspecteur soit votre conseiller apicole, il n'y a pas de problème. Dans le cas contraire, c'est l'inspecteur de votre région qui reste seul compétent : il peut y avoir d'autres cas et l'inspecteur reste seul responsable de l'état sanitaire de sa circonscription.

Nous vous conseillons par ailleurs vivement de vous affilier à un de ces groupes. Un gros effort a été entrepris pour parfaire vos connaissances, notamment dans le domaine scientifique, et rappelez-vous qu'à notre époque, on ne peut plus se contenter d'une formation purement pratique, pas plus en apiculture que dans d'autres domaines. Ce que l'on vous enseigne vous sera toujours utile un jour ou l'autre. Tels d'entre vous pourront être par la suite appelés à des fonctions nécessitant un minimum de connaissances : inspecteur de ruchers par exemple.

Au sujet de réunions de ruches orphelines ou bourdonneuses, nous répétons ce que nous disions ces années passées, soit de ne réunir que des colonies en valant la peine. Pour notre part, nous brossons les bourdonneuses, après avoir supprimé la reine. Si la reine est introuvable, brosser à une certaine distance du rucher, sur une toile où l'on finit par la découvrir. Ne pas courir le risque de la voir s'introduire dans une autre ruche. Pour les orphelines encore populeuses, ne pas les réunir à une colonie sans valeur, mais à une ruche faible, possédant une bonne reine. Nous ne répéterons pas ici la manière de procéder, que nous avons exposée à plusieurs reprises. Un seul conseil, faites ces réunions sans tarder, le commencement d'avril étant le dernier moment pour le faire avec quelque profit.

Vers le 15 ou le 20, un peu plus tard suivant le temps, les nombreux champs de colza seront en fleurs, du moins dans la région lémanique, et il faudra poser les hausses aux colonies suffisamment développées.

Plusieurs apiculteurs, à Genève notamment, ont pris l'habitude de hausser sur 8 ou 9 cadres au printemps. Ils ont raison en ce sens qu'il vaut beaucoup mieux hausser sur 8 ou 9 rayons bien garnis que sur 10, voire 11 ou 12 rayons qui ne le sont pas. On peut toujours compléter après la première extraction, en vue du déplacement en montagne et pour diminuer quelque peu les risques d'essaimage.

En ceci comme en toute chose, c'est à l'intéressé de s'adapter aux conditions de sa région.

Pour faciliter l'occupation des hausses, on peut en réduire la capacité au moyen de « partitions de hausse » qui peuvent rendre de grands services dans les régions tardives et élevées, où la pose de la hausse, en augmentant brusquement et considérablement le volume de la ruche, peut avoir des conséquences néfastes en cas de retour du froid. Ces partitions doivent avoir l'épaisseur d'un rayon plus deux demi-passages, soit 41 mm environ. Elles sont faciles à construire soi-même. On prend un cadre de hausse ordinaire et on cloue de chaque côté des planchettes de 8 mm d'épaisseur. Ces planchettes auront une longueur affleurant les parois de la hausse (44,8 cm pour la D.-B.) de manière à conserver le plus possible la chaleur. On peut mettre les partitions que l'on veut, jusqu'à 4 si nécessaire, quitte à les retirer dès que la ruche manquera de place. Tout cela coûtera un peu de travail et d'argent pour commencer, mais sera fait pour toujours. Nous en utilisons depuis quelques années et ne pouvons que recommander ce matériel dans les régions où c'est nécessaire.

Avez-vous vos cadres et votre provision de cire gaufrée ? L'essaimage commençant rarement en avril, nous reprendrons cette question le mois prochain.

A tous courage, enthousiasme et satisfaction.

Marchissy, le 16 mars 1966. *Ed. Bassin.*

ÉCHOS DE PARTOUT

Le sexe des abeilles a déjà fait couler bien de l'encre ! Qu'en pensez-vous ?

(Tiré de « Abeilles et Fleurs » par Lang)

M. Meyer Jacques, apiculteur à Puttelange-les-Sarralbe, après dix années d'observations minutieuses et d'expériences patientes, a établi une nouvelle théorie sur le sexe des abeilles.

Rappelons tout d'abord les faits suivants, maintenant universellement reconnus.

1. Les œufs de reines fécondées produisent des abeilles femelles dans les cellules ouvrières et les cellules de reine, et des mâles dans les cellules de bourdons.

2. Les œufs fécondés par du sperme donnent des abeilles femelles, les œufs non fécondés, des abeilles mâles.

3. Les reines vierges, les très vieilles reines, les ouvrières pon-

deuses ne produisent que des mâles, quelle que soit la dimension de la cellule où elles pondent.

Il reste un point toujours controversé : Comment se fait-il que les œufs d'une reine fécondée, pondus dans des cellules ouvrières produisent des femelles, et lorsqu'ils sont pondus dans des cellules de bourdons, donnent des mâles. Nous trouvons un essai de réponse dans l'ouvrage d'Alin Caillas : Le rucher de rapport.

Alin Caillas écrit : « L'ancienne théorie, qui a encore cours aujourd'hui, voulait qu'au moment de son passage devant le canal de la spermathèque, l'œuf devant donner naissance à une femelle, soit fécondé, c'est-à-dire recouvert de spermatozoïdes, tandis que l'œuf devant donner naissance à des mâles n'en a pas reçu. On n'a d'ailleurs jamais expliqué comment des spermatozoïdes, filaments ayant à peine un millième de diamètre et pourvus de cils vibratiles permettant de cheminer de la spermathèque dans le canal du vagin, pouvaient, d'un coup, disparaître sous la seule volonté de la reine, quand celle-ci avait décidé de pondre des œufs de mâles. »

A bien réfléchir, cette théorie ne résiste pas à un examen sérieux et celle qui a été émise et contrôlée par le Père François répond mieux, semble-t-il, à la réalité des faits. Il y a encore du travail pour les chercheurs !

Tous les œufs, dit le Père François, sont, non pas fécondés, mais à leur passage devant le canal de la spermathèque, enrobés de sperme. Songeons en effet que cette vésicule peut en renfermer 200 millions et qu'une reine, au cours d'une vie de 4 années, ne pond pas plus d'un million d'œufs au grand maximum. Par conséquent, chaque œuf est couvert de nombreux spermatozoïdes qui se déplacent sur sa surface, et la pénétration de l'un d'eux dans le micropyle n'a lieu qu'après l'expulsion de l'œuf par la reine, et au fond de la cellule. Les expériences faites par le Père François, et celles qui ont été répétées depuis, montrent que ce sont les ouvrières qui débarrassent l'œuf mâle de tous les spermatozoïdes qui le recouvrent, dès que l'œuf en question a été pondu dans une cellule de bourdon.

Je vous présente maintenant les travaux et les théories de M. Meyer Jacques.

M. Meyer est d'accord avec le Père François quand il dit que tous les œufs d'une bonne reine, fraîchement pondus, sont enrobés de spermatozoïdes, mais il n'est pas d'accord quand il dit que les ouvrières débarrassent les cellules de bourdons. M. Meyer a observé les faits suivants :

1. Les ouvrières ne s'occupent nullement des œufs pondus dans les cellules de bourdons et n'y effectuent aucune manipulation. Les spermes qui s'y trouvent meurent rapidement et pour une autre raison que nous verrons plus loin.

2. Quand la mère garnit les cellules ouvrières, elle pond un œuf à la minute. Quand elle a pondu 4 ou 5 œufs, elle s'éloigne de quelques pas et se fait nourrir. Pendant ce temps, une ouvrière vient et plonge profondément la tête en avant dans la cellule. Qu'y fait-elle. Pour le savoir, M. Meyer fit les expériences suivantes en se disant : Je dois empêcher les ouvrières d'arriver jusqu'à l'œuf fraîchement pondu. Il fixa une bande de toile métallique sur 5 cellules fraîchement garnies d'œufs. Au bout de quelques heures, il reprit le cadre, la cire était rongée, les abeilles avaient passé par-dessous. Il raccourcit le délai et vit un grand nombre d'abeilles affairées à se débarrasser de cet obstacle gênant.

M. Meyer ne se découragea pas et imagina l'appareil suivant : un ruban d'aluminium percé d'épingles pour former une sorte de cage métallique traversant la cire de part en part et que les abeilles ne pouvaient ni ronger, ni faire tomber.

C'était simple, mais il fallait y penser. Il enfonça l'appareil à travers le rayon et emprisonna 5 œufs fraîchement pondus dans des cellules ouvrières, sans les toucher et sans blesser les cellules. Les abeilles ne pouvaient plus y arriver. Le lendemain, il retira l'appareil. Qu'arrive-t-il ? Les larves éclosent et produisent des bourdons.

Conclusion logique : les ouvrières manipulent les œufs fraîchement pondus pour que la fécondation s'effectue, et quand cette opération n'est pas faite, il n'y a pas de fécondation.

En quoi consiste cette manipulation ?

Avant de répondre, citons encore une fois Alin Caillas : « Le rucher de rapport », page 98 : « Examiné avec une forte loupe, ou mieux, avec un microscope, l'œuf apparaît sous la forme d'une massue. La partie renflée et libre contient un orifice étroit, le micropyle, par lequel les spermatozoïdes pénètrent afin d'assurer la fécondation » :

M. Meyer se dit : « Peut-être les abeilles bouchent-elles l'ouverture du micropyle pour assurer la fécondation. Je dois essayer cela aussi » : Il prit un pinceau très fin, le plongea dans la gelée de nourrissement et posa une gouttelette sur la tête de l'œuf pour fermer le micropyle, et cela sur toute une rangée de cellules de bourdons. Résultat : les larves moururent au bout d'une semaine. M. Meyer ne sait pas encore pourquoi. Peut-être la gelée pour bourdons ne convient pas à des ouvrières.

M. Meyer ne se découragea pas. Il recommença ses manipulations au fond de cellules de bourdons, puis il transvasa ces œufs ainsi préparés dans des cellules d'ouvrières vides et avec un plein succès : des œufs pondus dans des cellules de bourdons, convenablement manipulés donnaient des femelles. Ainsi M. Meyer a réussi les deux opérations opposées :

1. D'œufs destinés à devenir des abeilles femelles, il a fait des mâles.

2. D'œufs destinés à devenir des mâles, il a fait des femelles.

Un exemple qui prouve la justesse de cette théorie est le suivant : Prenez un cadre-témoin entièrement construit en cellules à bourdons, garni d'une masse d'œufs frais, et mettez-le dans une ruche orpheline. Presque toujours, un élevage de reine réussit sur ce cadre, les abeilles ayant eu le temps de boucher assez rapidement le micropyle des œufs destinés à l'élevage des reines.

Il pose maintenant la question : Pourquoi le micropyle doit-il être fermé pour que la fécondation se fasse ?

A cette question, je propose la réponse suivante : Les spermatozoïdes de l'abeille sont allergiques à l'air et meurent au bout d'une ou deux minutes d'exposition à l'air, même ceux qui sont déjà engagés dans le micropyle. Il faut donc très rapidement mettre à l'abri de l'air ceux ou celui qui a déjà trouvé le chemin du micropyle, pour lui permettre de suivre, de pénétrer à l'intérieur de l'œuf et d'y apporter ses chromosomes.

Adapté par G. C.

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

Hiver 1965-1966, du 1er octobre au 10 mars

Alt.	Station	Dim.	Observations
357	La Plaine	6,200	Suite à un hiver clément, les colonies sont bien peuplées. Dès février, belles activités et apports de pollen.
500	Bex	8,700	L'hivernage semble avoir été bon, toutes les colonies sont en vie.
595	Ecublens	5,200	Très bon hivernage, pas de dysenterie, gros apports de pollen dès février. Colonies bien réveillées par un printemps précoce. Forte consommation à partir de janvier.
650	Vuarrengel	9,150	Hivernage normal, mortalité faible, belle activité, gros apports de pollen par journées chaudes.
835	Vollèges	7,250	En ce 13 mars, vingt à trente cm de neige et température au-dessous de 0 font suite à une magnifique période de printemps. Espérons que les abeilles résisteront bien à cette attaque de l'hiver.
970	Le Locle	6,100	Hivernage normal à ce jour.
1150	Les Caudreys	5,700	Première rentrée de pollen le 19 février.